

## Informations expresses

Numéro 74, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (74), 56-57.

# INFORMATIONS EXPRESSES

**Anthologie de la littérature québécoise (sous la direction de Gilles Marcotte), Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1994, tome 1 : 813 p., 29,95 \$; tome 2 : 960 p., 29,95 \$.**

Épuisée depuis quelques années, cette anthologie, publiée sous la direction de Gilles Marcotte et rééditée aux Éditions de l'Hexagone, est dorénavant offert en deux tomes à l'intention des milieux d'enseignement et du grand public lecteur. Les deux tomes couvrent quatre siècles et demi de littérature québécoise. L'ouvrage s'ouvre sur les écrits de la Nouvelle-France et se termine au milieu des années cinquante, au seuil de la littérature contemporaine. Les choix de textes et de présentations d'auteurs sont de Gabrielle Poulin, René Dionne, Léopold Leblanc, François Hébert et Gilles Marcotte.

Le premier tome réunit deux grandes périodes. Sous la direction de Léopold Leblanc, les *Écrits de la Nouvelle-France 1534-1760* présentent des récits de voyages de découverte et de fondation, des textes d'inspiration missionnaire puis de la description du pays jusqu'à l'apparition de la vie urbaine. Ensuite *La patrie littéraire 1760-1875*, dirigée par René Dionne, propose des textes concernant les origines canadiennes, la patrie littéraire des historiens, des conteurs et des poètes ainsi que la survie messianique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le second tome réunit également deux grandes périodes : *Vaisseau d'or et croix du chemin 1895-1935*, sous la responsabilité de Gilles Marcotte et de François Hébert, suivie de *L'âge de l'interrogation 1937-1952*, dirigée par René Dionne et Gabrielle Poulin. La première période évoque, entre autres, la fondation de l'École littéraire de Montréal, au tournant du siècle, et se termine dans les années antérieures à la Seconde Guerre mondiale. On y retrouve les partisans du régionalisme et de l'exotisme ainsi que les poètes réunis autour d'Alfred DesRochers. La seconde période débute avec la publication de *Menaud, maître draveur* de Félix-Antoine Savard et de *Regards et jeux dans l'espace* de Saint-Denis Garneau et se termine un an avant la fondation des Éditions de l'Hexagone. Les écrivains ont déjà commencé de s'interroger sur le moi et sur la réalité collective.

Voilà une *Anthologie de la littérature québécoise* devenue indispensable pour les chercheurs, et il faut féliciter les Éditions de l'Hexagone de nous l'offrir à un prix abordable pour les étudiants.

**Liberté, n° 21, «Brasillittéraire», février 1994, 234 p., 6 \$.**

Sous la direction de Bernard Andrès et de Zila Bernd, professeurs de lettres respectivement à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, la revue *Liberté* présente dans son 21<sup>e</sup> numéro une petite anthologie de la littérature brésilienne. Une centaine de pages proposent une dizaine d'écrivains de l'autre bout de l'Amérique. B. Andrès et Z. Bernd ont retenu des auteurs qui, par

leur propos, ressemblent aux écrivains québécois : Alfonso Romano de Sant'Anna, l'écho de notre *Speak White* ; regard à la Bessette de José Rubem Fonseca; autodérision presque ferronienne de Moacyr Scliar et de Joao Guimaraes Rose; un peu de Godbout dans l'ironie de Luiz Antonio de Assis Brasil; ou de Marie José Thériault dans la rage passionnelle de Nélida Pinon.

Autant de croisements inopinés, de clins d'œil, de rappels, de surprises : à découvrir, peut-être, dans ces nouveaux textes l'écho de ceux qui nous habitent déjà. Loin du cliché, du folklore et du carnaval, des textes encore inédits en français d'écrivains brésiliens parmi les plus importants.

**Gilles Archambault, *Stupeurs* (avec huit monotypes de Jacques Brault), Montréal, l'Hexagone, coll. «Fictions», 1994, 80 p., 10,95 \$.**

Paru pour la première fois en 1970 aux Éditions du Sentier, *Stupeurs*, cet excellent recueil de proses de Gilles Archambault qui s'est reconnu assez tôt dans un monde romanesque tout de cris retenus et de violences vite tenues pour vaines, vient d'être réédité à l'Hexagone. L'humour désespéré, la fascination du temps qui passe, la tendresse inévitable, autant de traits qui définissent sa manière. Les proses brèves et incisives de *Stupeurs* sont l'aboutissement d'une pratique de l'écriture qui délaisse de plus en plus l'agrément au profit de l'essentiel.

Ce recueil est illustré par le poète Jacques Brault, qui s'adonne depuis des années à l'aquarelle et à la gravure sur bois. Il affectionne aussi la technique du monotype. Pour lui, ces trois manières ramènent, comme l'écriture, à une même fascination : la page blanche.

**Guy Laflèche, *Les Saints Martyrs canadiens. Le martyr de Charles Garnier selon Paul Ragueneau* (vol. 4), Laval, Éditions du Singulier, 1993, 338 p.**

Charles Garnier est mort lors de l'attentat d'Etharita, village des tribus du Pétun en Ontario. Le 7 décembre 1649, le village est pris d'assaut par une armée de coalition iroquoise. Ils achèvent de dévaster la région pour en chasser les Français qui contrôlent le commerce avec leur colonie missionnaire de soixante hommes chez les Hurons. Paul Ragueneau fait de Garnier un martyr de la foi dans ses *Relations* de 1650, où il nous trace un splendide portrait de missionnaire, le peignant sous les traits d'un ange.

En six volumes, Guy Laflèche se propose de rassembler et d'interpréter toutes les informations que l'on a actuellement sur l'épisode des Saints Martyrs canadiens. Après un premier volume consacré à l'histoire du mythe des Saints Martyrs canadiens, Guy Laflèche nous présente maintenant, sous la forme d'une édition critique, l'histoire sérielle de ces épisodes de l'histoire de la Nouvelle-France. Les volumes 2 à 5 de cet ouvrage sont des éditions critiques commentées des textes narratifs de Jérôme Lalemant et de Paul Ragueneau qui ont été les premiers à raconter cette légende historique. On peut le commander directement aux Éditions du Singulier, 30, place Giroux, Laval, H7N 3J2.



**Jeanne-Mance Delisle, *Un «reel» ben beau, ben triste*, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1994, 160 p., 19,95 \$.**

*Voici un auteur, une femme, en face de qui le respect et l'humilité sont instantanés, qui nous glace d'horreur et nous baigne de chaleur tout à la fois. Et nous voici, nous, les artisans de la scène, portant sur nos épaules inquiètes le poids de ce grand talent de Jeanne-Mance, entrant à pas comptés et circonspects dans cet univers de graphite et de diamant, interrogateurs, anxieux, heureux et terrorisés, gonflés confusément d'une responsabilité béate, prêts à tout, et surtout à rendre grâce.* (Olivier Reichenbach)

Parue pour la première fois en 1980 et mise en scène par Olivier Reichenbach au Théâtre du Bois de Coulange (1979) et au Théâtre du Nouveau Monde (1981), cette pièce est vite devenue un classique de la dramaturgie québécoise. Les Éditions de la Pleine Lune rééditent cette pièce accompagnée d'une présentation du metteur en scène Olivier Reichenbach, des extraits de la critique parue lors de la publication et de la mise en scène et de quelques réflexions de l'auteure sur la pièce pour qui le «*Reel*», c'est aussi une dénonciation de l'ignorance et un appel à la liberté».

**L'œuvre de Germain Lemieux, s.j., *Bilan de l'ethnologie en Ontario français, Sudbury, Prise de parole/Centre franco-ontarien de folklore, 1993, 530 p., 25 \$.***

L'année 1991 marquait le cinquantième anniversaire de la carrière de l'ethnologue Germain Lemieux et l'achèvement de sa monumentale collection «*Les vieux m'ont conté*», dont le trente-deuxième et dernier tome venait de paraître. En hommage au fondateur de l'ethnologie franco-ontarienne, le Département de folklore de l'Université de Sudbury et le Centre franco-ontarien de folklore ont organisé un important colloque les 31 octobre, 1<sup>er</sup> et 2 novembre 1991. Une trentaine de chercheurs d'Acadie, du Québec, d'Ontario et d'Europe sont venus y faire état de leurs travaux.

Ces communications, réunies ici par Jean-Pierre Pichette, racontent l'histoire de la recherche ethnologique au Canada français, ouvrent des voies à l'exploitation du patrimoine oral dans les domaines de la pédagogie ou des arts, mènent des analyses formelles de contes, de chansons et d'autres manifestations de la culture traditionnelle et sondent l'avenir de la culture populaire au cœur du monde moderne. Les actes de ce colloque saisissent tant l'esprit de la célébration d'une carrière exemplaire que la richesse des recherches actuelles en ethnologie canadienne, québécoise et européenne.

**Clémence DesRochers, *Tout Clémence* (tome 1 : 1957-1974), Montréal, VLB éditeur, 1994, 384 p., 24,95 \$.**

Au début, il y avait Clémence, seule, ou presque... C'était il y a plus de trente ans, et le rire n'avait pas encore obtenu ses lettres de noblesse. Depuis ce temps, Clémence n'a pas arrêté. La preuve : ce premier tome,



près de quatre cents pages, qui rassemble ses quatre premiers ouvrages : *Le monde sont drôles* (1967), *Sur un radeau d'enfant* (1969), *La grosse tête* (1973) et *J'ai des p'tites nouvelles pour vous autres* (1974). Clémence a été une pionnière. Elle a fait entrer le rire dans les cuisines et les chaumières. Bien avant Yvon Deschamps, elle a inventé ce qu'il convient d'appeler le «monologue social», ces textes incisifs qui nous révélaient le véritable portrait de l'*Homo quebecensis*, celui des mille et une humiliations, des petites et grandes misères associées immanquablement au statut d'exploités et de colonisés que formait l'immense majorité des Québécois. Parce que Clémence est bien là, installée dans notre mémoire collective, toujours vivante, à nous proposer la libération par le rire.

**Québec français, n° 93, «La littérature au cégep», printemps 1994, 5,25 \$.**

Dans ce 93<sup>e</sup> numéro, la revue *Québec français* présente, dans son dossier littéraire, «La littérature au collégial». Le dossier, sous la responsabilité de Norbert Latulippe, propose des approches, des pistes, des résultats d'expériences ayant pour objet l'initiation à la littérature, et aucun de ces articles ne va dans le sens de la «réforme» imposée au niveau des cours en formation générale au collégial. Pour faire découvrir le théâtre, Christian Beaucage suggère une façon dynamique d'aborder le texte dramatique; Guy Genest présente différentes pistes pour utiliser le cinéma comme introduction à la littérature; Norbert Latulippe rend compte d'une démarche qui s'appuie sur le roman policier comme moyen d'initiation au genre romanesque; Isabelle L'Italien-Savard souligne la nécessité de l'aventure, de la plongée dans le littéraire pour le jeune lecteur, et André Gaulin salue le printemps à sa façon en faisant entendre et voir Félix Leclerc à travers deux textes entre lesquels il établit des liens, des résonances : il s'agit de «*L'hymne au printemps*» et de «*Présence*». Pour sa part, le directeur de la revue signe la chronique sur la chanson : «*Chanter, c'est lancer des balles*». Il parle de la chanson qui s'écoute : Richard Séguin, Arthur H. et Alain Souchon; et de la chanson qui se lit : Clémence DesRochers et Pauline Julien.

**André Martin, *Darlinghurst Heroes*, Montréal, Les Herbes rouges, 1994, 116 p., 12,95 \$.**

Profitant d'un voyage en Australie pour un travail de recherche sur la photographie, le narrateur de *Darlinghurst Heroes* rejoint K., un ami médecin. L'histoire se déroule à Darlinghurst, un quartier suspect de Sydney. Le narrateur y observe et fréquente sa faune bigarrée, ses pauvres héros, princes des plages et des nuits.

Accompagné de huit photographies montrant des configurations de sable exécutées par des crabes du nord de l'Australie, ce livre, tel un roman-photo abstrait, se veut la métaphore de la destinée des êtres. Par la grâce d'une écriture fluide et cristalline, André Martin nous y livre l'image précise d'un monde sensible, abandonné à lui-même.

